

étoit servie en vaisselle d'or. Tous les Gentilshommes & Officiers de sa Maison étoient Allemands, aussi-bien que ses Pages & Trompettes.

Malgré ses manieres gracieuses & bienfaisantes envers tout le monde, sa grande élévation, & sa faveur excessive, ne laissoient pas de lui faire des envieux ; mais comme il aimoit la vertu même dans ses ennemis, il n'y avoit rien qu'il ne fit, dès qu'il les avoit découverts, pour gagner leur amitié. En voici un Exemple assez singulier.

Lorsque l'Armée Russe étoit en *Ukraine*, il s'y glissa quelque desordre, par la negligence du Prince de Menzikoff. Plusieurs Generaux en murmurèrent, mais pas un n'osa en avertir le Czar. Un Officier Allemand, à qui S. M. avoit fait beaucoup de bien, se hazarda pourtant de le faire, & le Czar en fit des reproches au Prince de Menzikoff. Ce Prince se donna de grands mouvemens, pour découvrir celui qui l'avoit trahi, & ayant enfin appris qui c'étoit, il fit appeller l'Officier ; il lui dit qu'il avoit une envie extrême de faire connoissance avec lui ; que puisqu'il avoit mieux aimé s'exposer à son ressentiment, que de laisser ignorer au Czar une chose qui l'intéressoit, il jugeoit qu'il étoit une brave homme ; qu'il lui demandoit son amitié, & que pour lui témoigner combien il étoit content de ce qu'il avoit fait son devoir, même en l'accusant, il le prioit d'accepter un present de 2000. ducats.

On pourroit rapporter plusieurs exemples de sa generosité, mais on ne peut passer sous silence le suivant.

Un Officier Suedois, blessé à la Bataille de *Pultowa*, ne pouvant plus se défendre à cause de sa lassitude & de sa foiblesse, fut obligé de se rendre prisonnier de guerre. Le Prince de Menzikoff